

Éditions des *Cahiers du Temps* (Cabourg) – Collection des *Samedis de l'art* (SAMBAC), volume 2 :
Monstres & merveilles

Le volume 2 de la collection des *Samedis de l'art* (Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Caen) est paru aux éditions des *Cahiers du Temps* (Cabourg). Il comporte 192 p. et il est accompagné d'un CD-Rom où l'on retrouve les diaporamas commentés et augmentés des conférences du cycle éponyme, qui a eu lieu en 2014.

Il est en vente depuis le 4 décembre 2015 au prix de 16 €, dans de nombreuses librairies de Caen, de France et à l'étranger, avec une remise de 5% pour les adhérents de la SAMBAC, à la librairie-boutique du Musée des Beaux-Arts de Caen.

Au sommaire des textes :

I - *Monstres et Merveilles au Moyen Âge : héritages, transformations et innovations*

Huguette Legros – pp. 5-36

II - *Monstration des corps humain et animal à la Renaissance : de la représentation entre imaginaire et rationnel*

Jean-Pierre Le Goff – pp. 39-89

III - *De quelques créatures fabuleuses du Moyen Âge à la Renaissance*

Huguette Legros – pp. 91-117

IV - *Les monstres du Bois sacré de Bomarzo*

Jean-Pierre Le Goff – pp. 119-141

Glossaire

HL & J-PL – pp. 142-189

Au sommaire du CD-Rom :

Diaporama_1.pdf (I - *Monstres et Merveilles au Moyen Âge*)

Diaporama_2.pdf (II - *Monstration des corps humain et animal à la Renaissance*)

Diaporama_3.pdf (III - *De quelques créatures fabuleuses du Moyen Âge à la Renaissance*)

Diaporama_4.pdf (IV - *Les monstres du Bois sacré de Bomarzo*)

La_licorne_textes.pdf (Textes et documents sur les prétendues vertus de la licorne et de sa corne, édités et présentés par J.-P. Le Goff)

Bibliographie.pdf (Pour aller plus loin)

Abreviations.pdf

Déjà paru dans cette collection :

Volume 1, *La sainteté au féminin, du Moyen Âge à l'Âge baroque* – Janvier 2015. 160 p.

Prix : 12 € 60.

En préparation dans la même collection :

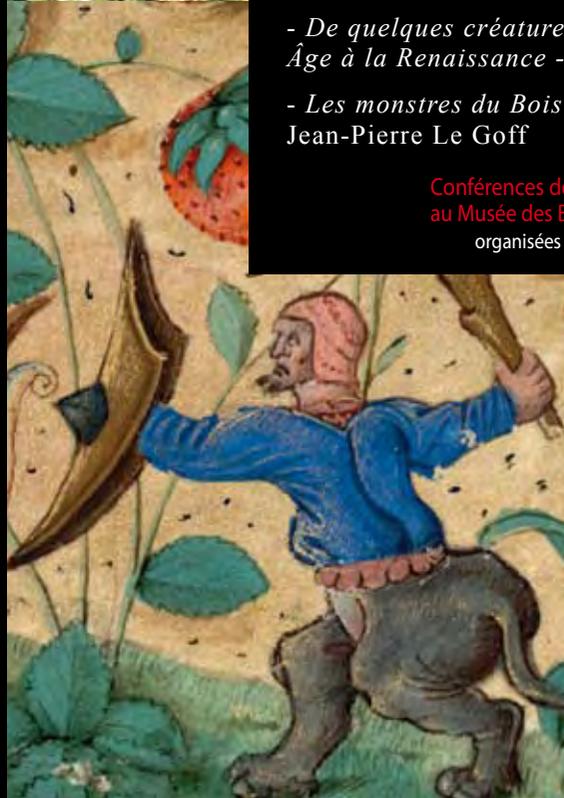
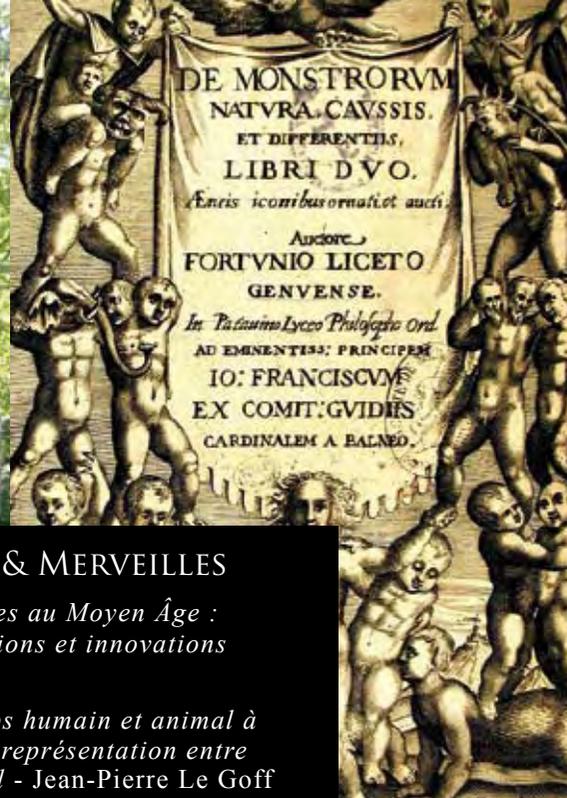
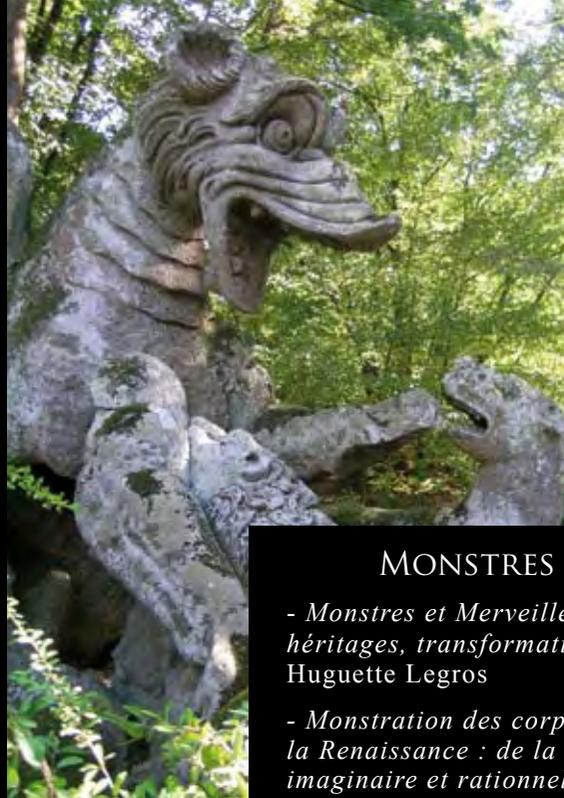
Volume 3, *François d'Assise. Un homme, un saint, des images* – Parution en mars 2016.

Volume 4, *Côté Jardins, théâtres des passions* – Parution prévue au 2d semestre 2016.



HUGUETTE LEGROS est professeure émérite à l'université de Caen Basse-Normandie où elle a enseigné la littérature médiévale française. Elle a publié plusieurs livres concernant entre autres, *l'Amitié dans les chansons de geste*, les romans des XII^e et XIII^e siècles et, sans quitter ces deux premiers domaines de recherche, elle a travaillé sur la littérature religieuse, l'historiographie normande et les récits de voyage et de pèlerinage sur lesquels elle a publié de très nombreux articles et les Actes des colloques qu'elle avait organisés sur ces sujets. Elle vient de faire paraître une étude sur *La Folie dans la littérature médiévale* aux PUR et prépare une étude sur les récits de pèlerinage du V^e au XV^e siècle.

Jean-Pierre LE GOFF, professeur agrégé de mathématiques, diplômé d'histoire des sciences et des techniques, est chercheur associé au LASLAR et à l'IREM de B.-N. (UCBN). Après avoir publié de nombreux articles sur l'histoire des mathématiques et sur les rapports qu'entretiennent les arts et les sciences et formé les conférenciers du service culturel du Louvre sur les questions de perspective, il enseigne aujourd'hui une « histoire de l'art » qu'il considère comme relevant d'un nécessaire *regard oblique*, selon la démarche que recommandait, au XIX^e siècle le poète, naturaliste et pré-écologiste Henry David Thoreau. C'est sans doute cette *obliquité* qui l'a conduit à proposer des regards croisés pour une approche systémique des cultures artistique et scientifique.



MONSTRES & MERVEILLES

- *Monstres et Merveilles au Moyen Âge : héritages, transformations et innovations*
Huguette Legros

- *Monstration des corps humain et animal à la Renaissance : de la représentation entre imaginaire et rationnel* - Jean-Pierre Le Goff

- *De quelques créatures fabuleuses du Moyen Âge à la Renaissance* - Huguette Legros

- *Les monstres du Bois sacré de Bomarzo*
Jean-Pierre Le Goff

Conférences des Samedis de l'Art
au Musée des Beaux-Arts de Caen
organisées par la SAMBAC

CD
INCLUS

ISBN 978-2-35507-070-9



16,00€

UNICAEN
UNIVERSITÉ DE CAEN
BASSE-NORMANDIE



Huguette Legros - Jean-Pierre Le Goff

MONSTRES & MERVEILLES

Conférences des Samedis de l'Art
au Musée des Beaux-Arts de Caen

n°2



MONSTRES & MERVEILLES

Conférences des Samedis de l'Art
au Musée des Beaux-Arts de Caen

n°2

ÉDITIONS
Cahiers
du
Temps

Adresse au lecteur

Ce second opus d'une collection que les signataires espèrent enrichir de plusieurs autres volumes tente de répondre à la difficile question posée par la – si mal dite – vulgarisation de la recherche.

En l'occurrence : peut-on parler d'art en donnant quelques clés du royaume aux prétendus bétotiens ? En croisant les points de vue, loin de l'érudition pour elle-même, sans que la rigueur scientifique ne soit au rendez-vous ?

C'est ce que tentent de proposer les conférences des Samedis de l'Art, que la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Caen (SAMBAC) organise aux travers de cycles thématiques qui soumettent la représentation à la question. C'est aussi ce qu'ambitionnent les auteurs de reproduire, sous forme d'une collection qui nous a été suggérée avec force par les auditeurs.

Et ceci sans infliger au lecteur quelque trop grande monstruosité, évoquée dans ces pages, en privilégiant les merveilles et en *dé-monstrant* que les monstres ne sont au fond que des figures de l'altérité.

C'est pour ce faire qu'un glossaire alphabétique de noms propres et communs est convoqué en fin de volume, pour ouvrir grand les portes de l'interprétation des œuvres, à celui qui penserait que l'entrée dans ce monde étrange lui est interdite, et pour que ne soit pas un obstacle l'absence – dans le système secondaire français jusqu'à une date récente –, d'un enseignement spécifique d'histoire des arts, des religions, des idées, sciences, etc. – bref, de tout ce qui fait culture commune pour déchiffrer le monde.

C'est pour permettre l'accès aux œuvres sans que le prix prohibitif d'un « beau livre » ne remette son acquisition aux calendes grecques, que nous avons conçu les objets de cette collection comme des mixtes – un livre accompagné d'un CD-Rom –, afin que les images illustrant les conférences soient présentes avec, en outre, des commentaires, des sources de référence et une bibliographie pour aller plus loin.

Les concepteurs de cette collection et la SAMBAC remercient les Cahiers du Temps d'avoir rendu possible cette entreprise, avec un enthousiasme qui relève pourtant d'une prise de risque à l'ère du tout numérique : ce faisant, ils ont largement contribué à identifier ce qui pouvait l'être de l'esprit de cette entreprise.

Huguette Legros et Jean-Pierre Le Goff,
pour la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Caen

ÉDITIONS
Cahiers
du
Temps

Huguette Legros - Jean-Pierre Le Goff

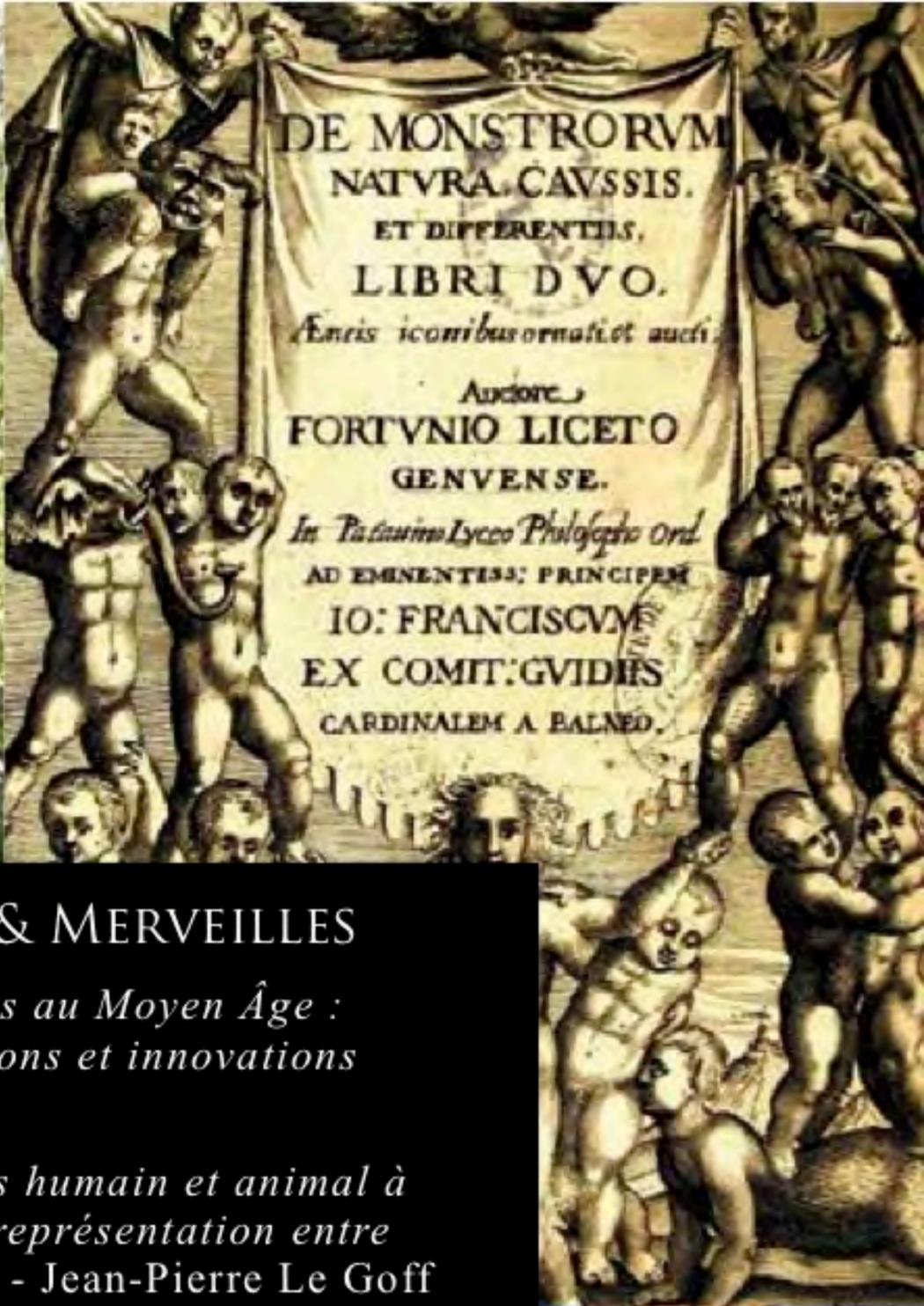
MONSTRES & MERVEILLES

Conférences des Samedis de l'Art
au Musée des Beaux-Arts de Caen

n° 2



ÉDITIONS
*Cahiers
du
Temps*



MONSTRES & MERVEILLES

- *Monstres et Merveilles au Moyen Âge : héritages, transformations et innovations*
Huguette Legros

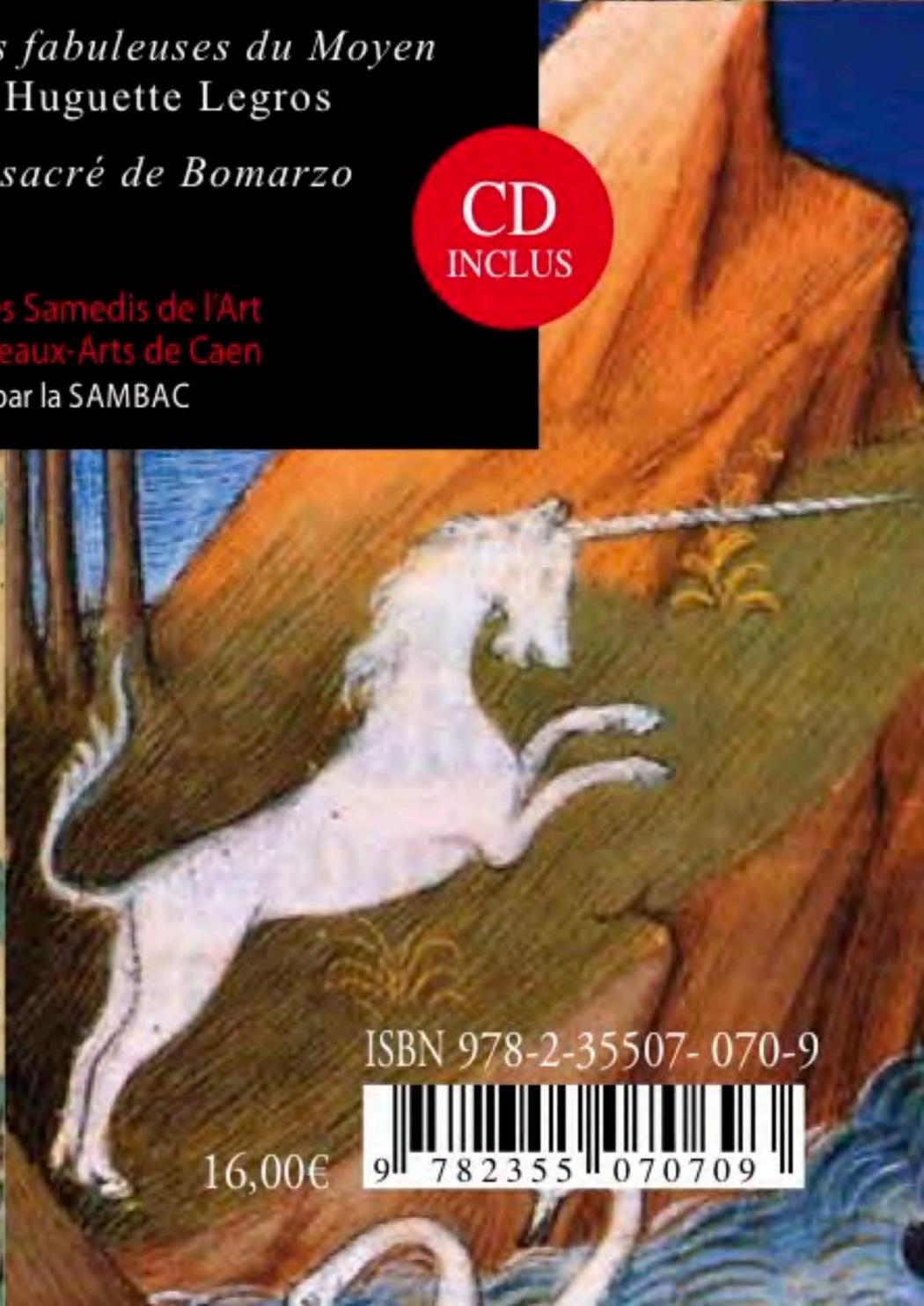
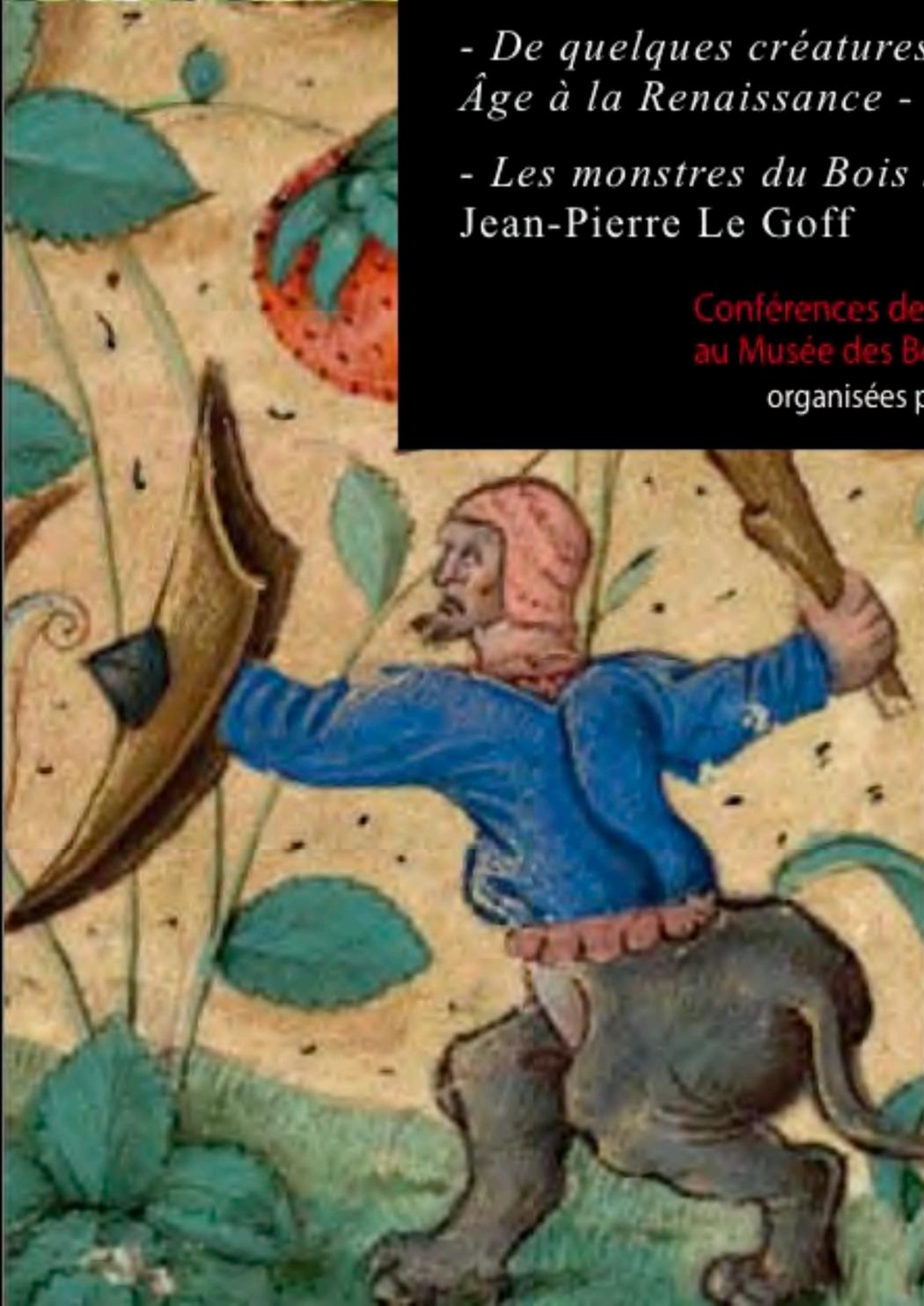
- *Monstration des corps humain et animal à la Renaissance : de la représentation entre imaginaire et rationnel* - Jean-Pierre Le Goff

- *De quelques créatures fabuleuses du Moyen Âge à la Renaissance* - Huguette Legros

- *Les monstres du Bois sacré de Bomarzo*
Jean-Pierre Le Goff

Conférences des Samedis de l'Art
au Musée des Beaux-Arts de Caen
organisées par la SAMBAC

CD
INCLUS



ISBN 978-2-35507-070-9



16,00€



Illustration de première page de couverture :
Monstre, hybride. Flavius Joseph. *Antiquités juives*, 1503 (détail, voir également p. 4).

Tous droits de reproduction interdits sans l'accord des auteurs.

ISBN - 978-2-35507-070-9 - ISSN 2426-4822

Huguette Legros – Jean-Pierre Le Goff

MONSTRES & MERVEILLES

ÉDITIONS
*Cahiers
&
temps*



Flavius Joseph, *Antiquités juives*, Bibliothèque Mazarine, ms. 1581, folio 211v.
Enlumineur : Jean Picore.

Huguette Legros

I

MONSTRES ET MERVEILLES
AU MOYEN ÂGE :
HÉRITAGES, TRANSFORMATIONS
ET INNOVATIONS

M*onstres et merveilles* : ces deux termes ont aujourd'hui des définitions bien précises qui les opposent. Le monstre est un être vivant qui présente une importante malformation, ou un animal ou un objet effrayant et gigantesque, ou une personne qui suscite l'horreur par sa cruauté, sa perversité ou encore un être fantastique, légendaire ou mythologique ; le monstre est donc caractérisé par la difformité ou la peur ou encore l'imaginaire. La merveille, tout au contraire, est connotée positivement et mise en relation avec l'admiration, la beauté, la valeur, la perfection¹. Mais est-ce le cas pour la période médiévale ? De quoi parle-t-on quand on emploie ces mots, *monstres* et *merveilles*, pour évoquer des réalités médiévales ? De quels héritages bénéficie le Moyen Âge, comment l'Occident chrétien a-t-il pu les assimiler ? Quelles formes, quels types de monstres constituent l'horizon d'attente du monde médiéval ? Quelle(s) place(s) et quel(s) sens leur sont conférés ? Y a-t-il des évolutions durant ce temps long qu'est le Moyen Âge ?

Pour répondre à ces questions, nous traiterons d'abord de prolégomènes qui nous permettront ensuite de mieux comprendre les exemples étudiés. Puis nous aborderons les héritages dont a bénéficié le Moyen Âge et nous verrons comment ils ont été (ré)interprétés avant de nous interroger sur ce qu'on entend par *hybride* et d'étudier quelles significations et quelles fonctions ils peuvent assumer dans le décor des églises romanes et gothiques et des manuscrits médiévaux ; il s'agira de se demander s'ils sont purement décoratifs, s'ils sont chargés de sens, ou s'ils peuvent participer à la signification évidente ou cachée de certains programmes iconographiques. Enfin, nous traiterons de l'évolution de la conception du monstrueux à la fin du Moyen Âge.

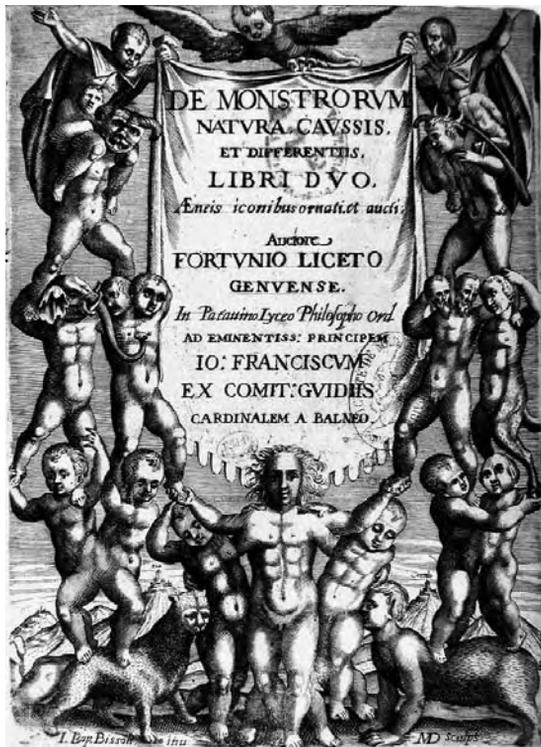
La première question qui se pose relève donc de la sémantique. Le mot *Monstre* vient du latin *monstrum* qui signifie « fait prodigieux qui avertit de la volonté des dieux² » ou « événement, être extraordinaire ». *Monstrum* est à rapprocher de *monstrare* – montrer, mais dérive de *monere* – avertir.

Saint Augustin* dans le livre XXI de *La Cité de Dieu* écrit :

Ils [les païens] font venir, à juste titre, les *monstra* de *monstrare*, car ils montrent quelque chose en le signifiant [...] Ce qui se produit à nos yeux

1 - Ces définitions sont reprises du dictionnaire *Robert*.

2 - Nous aborderons cette signification dans le second article.



Fortunio LICETI. *De Monstrorum natura Causis et Differentiis*. Frontispice. Padoue 1616.

Jean-Pierre Le Goff

II

MONSTRATION DES CORPS
HUMAIN ET ANIMAL
À LA RENAISSANCE :
DE LA REPRÉSENTATION ENTRE
IMAGINAIRE ET RATIONNEL

Prolégomènes

S'il fallait résumer le panorama qui va suivre sur la *monstration*, au sens de la représentation des monstres – mais aussi d'un terme primitif qui s'opposerait à ce que l'on appelait, dans l'Antiquité, la *démonstration*, l'on pourrait parler d'un passage plutôt que d'une rupture, caractérisé par une certaine « objectivation » du réel et en particulier par une certaine « rationalisation » de la représentation – plutôt que de la vision – consécutives – et étroitement mêlées – aux innovations de ce que l'on a appelé la *Renaissance*, ou encore le *Quattrocento* et le *Cinquecento*. En effet, une part importante de ces innovations nous vient de l'Italie des années qui courent de 1420 à 1600 ; et elles vont faire entrer l'Europe entière dans ce que les historiens appellent l'époque moderne. Erwin Panofsky¹, historien d'art et philosophe héritier d'Ernst Cassirer² parle à propos de cette mutation, en ce qui concerne les arts graphiques, d'émergence d'une « nouvelle forme symbolique », dont les « avant-courriers » se situeraient au *Trecento*, et Alexandre Koyré³, épistémologue et philosophe spécialiste de cette période, évoque, dans le domaine de la pensée cosmologique et scientifique, un passage « du monde clos à l'univers infini ».

Autant dire que nous devons entrer dans cette étude sur les *monstres* à la Renaissance, avec moult précautions, et au-delà des réserves d'usage, avec une ouverture d'esprit qu'impose l'indéniable émergence de la science rationnelle – tant dans le domaine des sciences dites spéculatives, géométrie, cosmographie, etc., que dans le domaine des sciences physiques, au sens d'Aristote, qui y inclut les « sciences naturelles », et que nous appelons aujourd'hui, physique, chimie, anatomie, biologie, zoologie, etc. – et d'un nouvel humanisme philosophique, propre à placer l'homme dans une nouvelle situation relativement à la nature et au réel : le rapport métaphysique au sacré, par exemple, va changer, transformant

1 - Cf. : E. Panofsky, *La Perspective comme forme symbolique* (Paris : 1975). Cf. biblio.

Note : la mention « Cf. biblio. » renvoie à des précisions ou à des références bibliographiques complètes dans une bibliographie numérique sur le CD-Rom.

2 - Cf. : E. Cassirer, *La Philosophie des formes symboliques* (1923-1929, trad. fr., Paris : 1972). Cf. biblio.

3 - Cf. : A. Koyré, *Du monde clos à l'univers infini* (Paris : 1962). Cf. biblio.



Licorne, Marco Polo, le Livre des Merveilles, BnF, fr. 2810, folio 85 (détail).

Huguette Legros

III

DE QUELQUES CRÉATURES
FABULEUSES
DU MOYEN ÂGE À
LA RENAISSANCE

Nous avons vu comment le Moyen Âge a repensé l'héritage antique en l'assimilant et en le *moralisant*¹ et comment il a engendré de nouveaux monstres, surtout des hybrides qui se sont retrouvés dans les images médiévales. Nous allons maintenant aborder une autre facette de la perception médiévale des monstres : l'imaginaire oriental. Depuis l'Antiquité, l'Inde est considérée comme la terre de tous les prodiges et le Moyen Âge en fait, selon l'expression de Jacques Le Goff, « un horizon onirique »². Nous examinerons tout d'abord quelles sont les sources de ce bestiaire fabuleux et de ces peuples monstrueux relégués aux confins du monde connu ; puis nous étudierons, à titre d'exemples significatifs, trois animaux mythiques dont l'existence est néanmoins envisagée comme avérée et qui se retrouvent aussi bien dans les textes didactiques que dans les récits de voyage et dans une littérature pseudo-historique : le griffon, le dragon et la licorne ; enfin, nous étudierons les différentes façons dont le Moyen Âge considère les races monstrueuses qui vivent aux bornes de la terre.

Les sources dont hérite le Moyen Âge sont diverses, de l'héritage grec connu par des traductions latines aux récits de voyage contemporains, en passant par les textes qui concernent les conquêtes d'Alexandre. À ces sources textuelles, il faudrait ajouter les traditions picturales et cartographiques³.

Dans la seconde moitié du V^e siècle avant J.-C., Hérodote* décrit la faune et les habitants de l'Inde dans les livres III et IV de son ouvrage *Histoires*⁴. Au début du IV^e siècle, Ctésias* de Cnide écrit un traité sur l'Inde⁵ dont il ne nous est parvenu que des fragments réunis au IX^e siècle après J.-C. par Photios, alors Patriarche de Constantinople. Pourtant ce livre reste fondamental pour la constitution d'un imaginaire oriental ; il évoque toutes les races fantastiques et décrit les animaux fabuleux dont l'Occident a hérité.

1 - C'est-à-dire en en faisant une lecture allégorique ou analogique conforme à la pensée chrétienne.

2 - « L'occident médiéval et l'océan indien : un horizon onirique », *Pour un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1977, p. 280 à 298.

3 - Sur les premières, voir : R. Wittkower, *L'Orient fabuleux*, Paris, Thames & Hudson, 1991, p. 33 à 40. Nous aborderons le second aspect en étudiant la carte d'Ebstorf.

4 - Hérodote, *Œuvres complètes*, trad. A. Bargaet, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1964.

5 - D. Lenfant, *Ctésias de Cnide. La Perse. L'Inde. Autres fragments*, Paris, Les Belles Lettres, 2004.



Dragon et lions, statues du jardin de Bomarzo, Italie.

Jean-Pierre Le Goff

IV

LES MONSTRES DU BOIS SACRÉ DE BOMARZO

Quæ visa placent (i. e. : Les choses qui plaisent à la vue)
définition du Beau, selon Thomas d'Aquin, inspirée d'Aristote

Pour clore ce volume, je propose un aperçu de ce que sont des *créations* que l'on a *monstrées a posteriori* : à la réflexion, peut-être sont-elles, pour certaines, plutôt des *merveilles*. Quoi qu'il en soit, ils/elles donnent une idée de l'évolution d'une pensée de l'étrangeté et de sa représentation, que nous avons tenté de cerner un tant soit peu dans ce volume.

Il est difficile de dater exactement la conception, puis la réalisation du jardin de Bomarzo* : il semble que la réalisation effective ait commencé sous la direction de Vicino Orsini*, le « châtelain du lieu », vers 1548, avec la construction du *théâtre de verdure* et de certains jeux d'eaux et fontaines, peu avant que Vicino n'embrasse la carrière des armes, et qu'elle se soit poursuivie pendant son absence puis à son retour de la guerre avec un lac artificiel, les fontaines de Pégase, du navire et un bassin à poissons ; les vases monumentaux, la place de Perséphone et le temple dédié à Giulia furent édifiés après 1564. Néanmoins, d'aucuns pensent que c'était déjà un dessein du père de Vicino, Giancorrado Orsini, *condottiere* comme le sera son fils. Quoi qu'il en soit, cela reste plutôt une œuvre personnelle de Vicino, conçue pour le plaisir des habitants du lieu plutôt que pour manifester – *monstrer* – puissance ou richesse : la première mention écrite et « publique » du jardin n'apparaît qu'en 1564, dans une lettre du poète Annibal Caro, avec la dénomination de *Bois sacré*, devenue *Bosco dei Mostri* dès la fin du XVI^e siècle.

Il sera question de la conception d'ensemble du jardin de Bomarzo dans un prochain volume¹, c'est pourquoi j'adopterai ici l'ordre alphabétique, celui des dictionnaires, plutôt qu'un ordre méthodique, celui des encyclopédies lorsqu'elles tentent de définir des entrées thématiques et un parcours, qui relève clairement, à Bomarzo, du parcours initiatique, question que nous renvoyons à cet autre article, car comprendre le *boschetto* de Vicino Orsini, si tant est que cela puisse être atteint, relève de la perception d'une pensée aussi erratique que la vie du personnage lui-

1 - Le volume 4 de la collection, sera consacré au cycle de conférences intitulé *Côté jardins*, avec un article sur le *Bois sacré* de Bomarzo.

Avertissement et mode d'emploi

- Le glossaire réunit sans distinction les noms de personnes et de lieux, ceux des matières et les intitulés de quelques ouvrages cités ou mentionnés, avec traduction du latin, si nécessaire. Ces entrées donnent lieu à un commentaire de nature biographique, historique ou géographique pour les noms propres, et à une définition ou à une explication pour certains noms communs, pour certains termes techniques anciens, peu usités ou utilisés dans un sens qu'il faut replacer dans son contexte.

- Les entrées de ce glossaire sont en ordre alphabétique. les **noms en caractères gras** permettent de repérer les entrées du glossaire.

- Les mots ou locutions *en caractères italiques gras* sont, soit des mots ou locutions en latin qui nécessitent une traduction et/ou un commentaire, soit des intitulés d'ouvrages qui nécessitent une description ou un commentaire ne figurant pas dans les articles. Certains ouvrages sont cités ou explicités dans l'entrée du nom d'auteur.

- Dans chacun des articles, un mot suivi d'un astérisque « * » est explicité dans le glossaire.

- Quand il s'agit d'un groupe de mots, cet astérisque est situé derrière le mot utilisée pour le classement alphabétique du glossaire.

- Pour les noms de personnes cet ordre est fondé sur les règles usuelles :

1°) pour la période médiévale, une personne est reconnue par son **Prénom***, suivi le plus souvent d'une indication d'origine (ville, monastère ou contrée ; par ex. : **Adélard* de Bath**) ou d'un qualificatif (**l'Ancien**, etc.) ; 2°) pour la période moderne, à partir de la Renaissance, c'est le **Nom*** propre (**Leon Battista Alberti***, **Raffaello Sanzio*** pour **Raphaël** ou **Vinci*** pour **Léonard de Vinci**) ou parfois de reconnaissance comme artiste (**Arioste***, par ex.), suivi du ou des prénom(s) et du nom de famille, qui détermine l'ordre alphabétique. Les personnages sanctifiés sont dans l'ordre de leur prénom et leur état de sainteté est signalé par la mention [**Saint —**] placée à la suite dudit prénom. Les lieux nommés par référence à un saint sont, en revanche répertoriés à la lettre "S", puisqu'ils s'écrivent alors avec un trait d'union (comme **Sainte*-Cécile d'Albi**, pour une cathédrale).

- Pour une *locution latine* ou un *titre* d'ouvrage, c'est le premier mot significatif qui est signalé par l'astérisque (**Roman de Thèbes*** ou **Questiones* naturales**) et détermine sa place dans le glossaire.

- Seule la première occurrence du mot dans chaque article est signalée par un astérisque. Dans le glossaire, la règle s'applique pour chaque entrée : seule la première occurrence d'un mot du glossaire est signalée, à l'exception, bien sûr, des occurrences du mot d'entrée lui même.

- Certains mots, signalés dans l'un ou l'autre des chapitres de l'ouvrage, ont déjà fait l'objet d'un développement dans le glossaire du premier titre de cette collection : le glossaire du présent volume y renvoie, à défaut de pouvoir les reprendre *in extenso*.

GLOSSAIRE

Adélard de Bath : né vers 1080 et mort vers 1160, ce moine bénédictin anglais fut un grand admirateur et défenseur de la science arabe dont il traduisit de nombreux ouvrages en latin. Il s'est aussi rendu en Sicile pour s'initier à la culture grecque. Parmi ses œuvres et pour ce qui concerne notre sujet, citons un *De Avibus* (un *Traité des oiseaux*) et la traduction d'un traité scientifique arabe, *Quæstiones naturales seu physicæ* (i. e. : *Questions naturelles ou physiques*). Cf. biblio.¹

Alberti, Leon Battista : écrivain, philosophe, peintre, mathématicien et architecte, Leon Batista Alberti est né en 1404 et mort en 1472. Il fut un théoricien de la peinture, de l'architecture, de la sculpture, de la perspective comme de la langue toscane. Il entre au service du pape Eugène IV et se déplace avec lui dans diverses villes d'Italie du Nord, dont Florence et Ferrare. De retour à Rome, il rédige la *Descriptio Urbis Romæ*, premier plan d'une ville réalisé *more geometrico*, à l'aide d'un trigonomètre d'arpentage qu'il décrit. En 1485, on publiera à Florence son traité d'architecture, commencé en 1449 et resté manuscrit, le *De re ædificatoria* ; cette première édition posthume sera suivie d'une édition à Paris en 1512 et d'une édition à Strasbourg en 1541 et ce traité sera traduit en français en 1553 par Jehan Martin sous le titre *L'Architecture et Art de bien bastir*. Il est aussi l'un des premiers à avoir donné une traduction des *Dix Livres d'architecture de Vitruve*. Pour ce qui touche aux questions de représentation évoquées dans ce volume, son traité *De pictura/Della Pittura* (1435/36) est central, puisqu'il y donne une nouvelle définition de la peinture, insistant sur le rôle de la *délinéation* (l'inscription raisonnée des contours des corps représentés), en donnant la première définition de la peinture comme *fenêtre ouverte* sur le monde, dont l'image doit être construite ainsi : chaque point représenté est l'intersection du tableau – le plan de représentation considéré comme une vitre ou un voile tissé –, par un rayon visuel allant d'un œil unique et fixe, convenu comme ponctuel, au point que l'on veut représenter ; le tableau n'est alors que l'intersection de la pyramide visuelle allant de l'œil aux objets avec le plan du tableau, limitée au cadre de la *fenêtre*/tableau. Il

1 - la mention « Cf. biblio. » renvoie à des références complètes avec éditions critiques modernes, dans la section « Sources », et/ou dans la section « Essais », de la bibliographie numérique sur le CD-Rom et, pour chaque section, sous le même appel d'intitulé que dans le glossaire.

TABLE DES MATIÈRES

I - *Monstres et Merveilles au Moyen Âge : héritages, transformations et innovations*

HUGUETTE LEGROS 5

II - *Monstration des corps humain et animal à la Renaissance : de la représentation entre imaginaire et rationnel*

JEAN-PIERRE LE GOFF 39

III - *De quelques créatures fabuleuses du Moyen Âge à la Renaissance*

HUGUETTE LEGROS 91

II - *Les monstres du Bois sacré de Bomarzo*

JEAN-PIERRE LE GOFF 119

Glossaire 143

Contenu du CD-Rom

Diaporamas :

I – *Monstres et Merveilles au Moyen Âge : héritages, transformations et innovations*, par Huguette Legros (**Diaporama_1.pdf**)

II – *Monstration des corps humain et animal à la Renaissance : de la représentation entre imaginaire et rationnel*, par Jean-Pierre Le Goff (**Diaporama_2.pdf**)

III – *De quelques créatures fabuleuses du Moyen Âge à la Renaissance*, par Huguette Legros (**Diaporama_3.pdf**)

IV – *Les monstres du Bois sacré de Bomarzo*, par Jean-Pierre Le Goff (**Diaporama_4.pdf**)

V. – *Des prétendues vertus de la licorne et de sa corne, textes et documents*, par Jean-Pierre Le Goff (**La_licorne_textes.pdf**)

Documents :

– Bibliographie pour aller plus loin (**Bibliographie.pdf**)

– Liste d'abréviations utilisées dans les articles et les diaporamas (**Abreviations.pdf**)

Utilisation du CD-Rom

Ce CD-Rom est utilisable sur PC (sous Windows® ou sous Linux®) comme sur Macintosh® (Apple®).

Il contient des fichiers enregistrés au format PDF, lisible sous tout logiciel ouvrant ce format, et en premier lieu avec Adobe® Acrobat Reader® : en effet, ces fichiers ont été créés à l'aide de Word-Microsoft® puis assemblés avec Acrobat Writer®. Il est conseillé de copier ces documents sur l'ordinateur utilisé pour les lire, dans la mesure où ils sont assez lourds et où une lecture à partir du CD-Rom s'en trouve ralentie.

Une fois ouvert le CD-Rom (ou le dossier où il a été recopié), sept fichiers PDF apparaissent et peuvent être ouverts d'un simple double-clic sur les icônes qui les représentent dans la fenêtre (ou sur les intitulés, en cas de présentation par listes).

Les articles contiennent des notes donnant les numéros des documents – page(s) du diaporama avec image(s) et commentaires – auxquels la note renvoie.

La police employée, Palatino, est embarquée dans les documents. En cas de difficulté avec un lecteur autre qu'Acrobat Reader®, réessayez après avoir installé la police en question dans votre dossier de polices sur votre ordinateur.

Mise en forme du texte et du CD-Rom : Jean-Pierre Le Goff

Maquette de couverture et préresse de l'ensemble : Anne Sablerly

Dépôt légal 4^e trimestre 2015 - Impression sur papier Munchen FSC par Sobook
pour les éditions Cahiers du Temps, 29 rue du Caporal-Chassignol - 14390 Cabourg - France

www.cahiersdutemps.fr



Huguette Legros
Jean-Pierre Le Goff

MONSTRES & MERVEILLES

Conférences des Samedis de l'Art
au Musée des Beaux-Arts de Caen

2

éditions Cahiers du Temps 2015
en partenariat avec la Société
des Amis du Musée des
Beaux-Arts de Caen,
le Musée des Beaux-Arts
de Caen et l'Université de
Caen Basse-Normandie

I. – « Monstres & Merveilles »
au Moyen Âge :
héritages, transformations
et innovations

par Huguette Legros

Documents :
illustrations & commentaires

1. – Cerbère.

Dans un des manuscrits de l'*Énéide*, enluminé en 1458 à Ferrare par Guglielmo Giraldi, BnF, ms. lat. 7939A, folio 128 v°.

À gauche, nous voyons Cerbère devant la Sybille représenté comme un chien à trois têtes, mais aucun serpent ne se dresse sur ces têtes ; il a ses gueules ouvertes, prêtes à avaler la nourriture soporifique que lui tend la Sybille. À droite, deux diables anthropomorphes, mais cornus, sont représentés avec des pieds en forme de serres ; l'un d'eux est muni d'une longue queue et d'ailes qui ressemblent à celles des chauves-souris. Ils sont conformes aux représentations habituelles du diable au XV^e siècle et explicitent pour les lecteurs médiévaux l'endroit où se trouve Énée.



L'énorme Cerbère aboyant de ses trois gueules, montre couché dans son antre, fait résonner au loin ce royaume. La prêtresse, voyant ses cous se hérissés déjà de couleurs, lui jette une boulette soporifique de miel et de graines traitées. Lui, enragé par la faim, ouvre largement ses trois gueules, saisit ce qu'on lui a jeté et relâche son immense échine, s'étend sur le sol et couvre de tout son long l'antre tout entier.

Énéide, Chant VI, vers 417 à 423.

108. – *Le Jugement dernier*. Jérôme Bosch, à Vienne (Autriche).

L'Enfer.

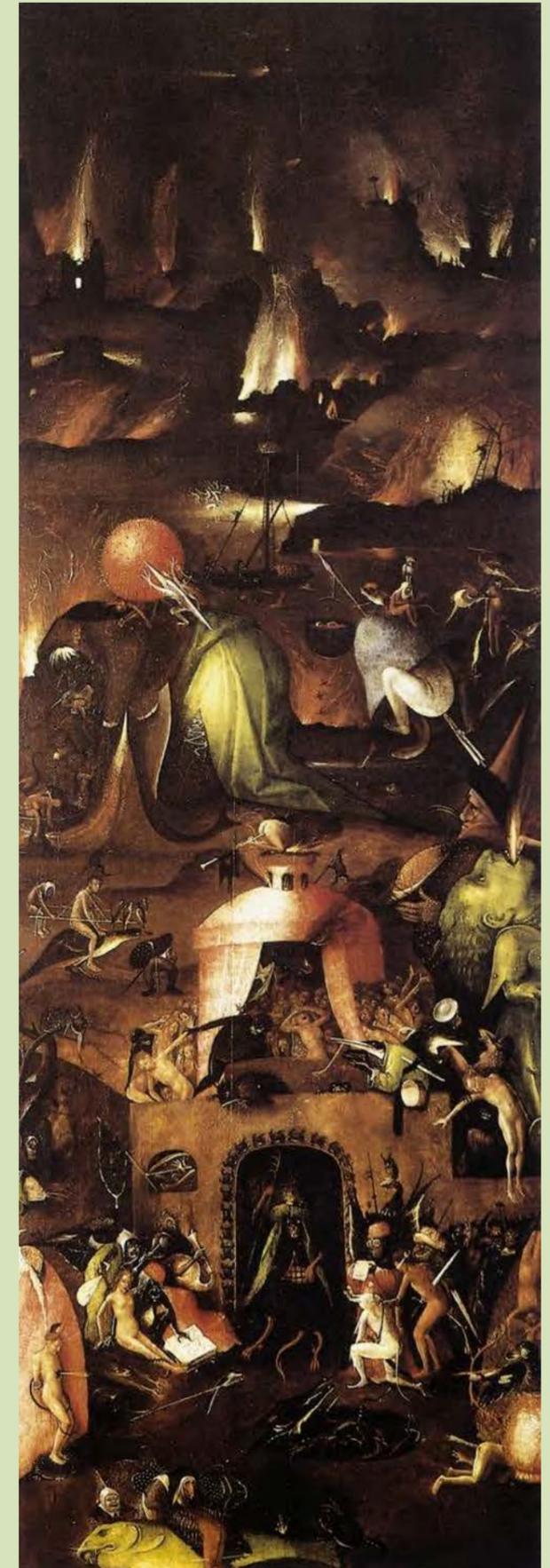
Cet enfer se caractérise par des formes diverses et variées d'hybridations allant jusqu'au mélange des règnes. Devant une muraille percée d'une porte dont l'arche est décorée de crapauds se dresse une silhouette noire, dont la bouche est largement ouverte, dont le ventre rouge évoque un grill ; ses pattes sont rouges, elles aussi, comme sa queue : est-ce Lucifer (1) ?



Autour de cette construction et au-dessus, des monstres torturent des damnés (2 à 5). La plupart sont noirs ou verts, même si certains hybrides sont de diverses couleurs.



Ils évoluent au milieu d'un bestiaire fantastique dont ils adoptent parfois les formes.



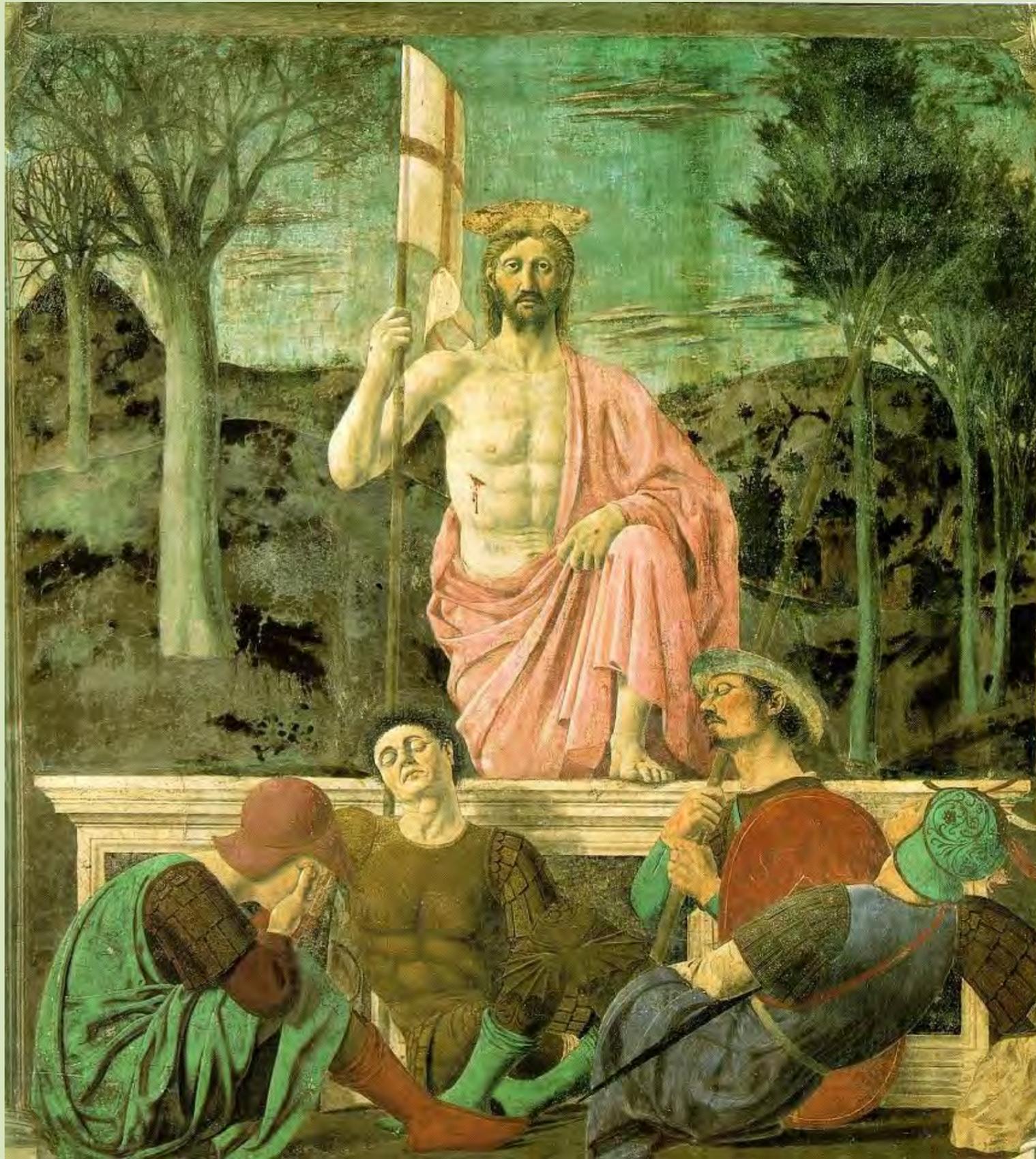
II. – *Monstration des corps humain
et animal à la Renaissance :*
*de la représentation,
entre imaginaire et rationnel*

par Jean-Pierre Le Goff

Documents :
illustrations & commentaires

1. – Piero della Francesca. *Un mathématicien méconnu.*

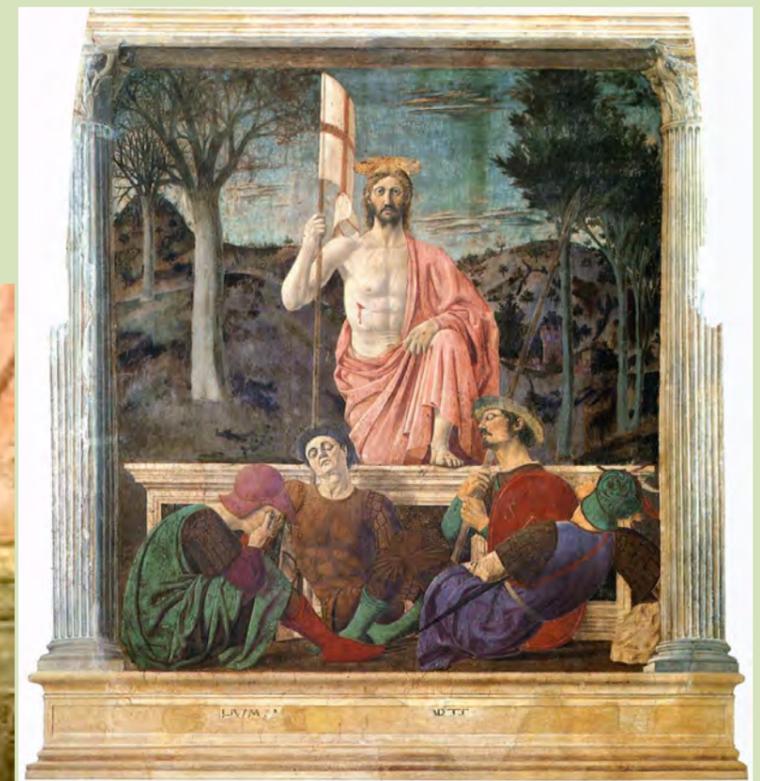
1-1. – Quant le peintre fait son autoportrait, il ferme les yeux...



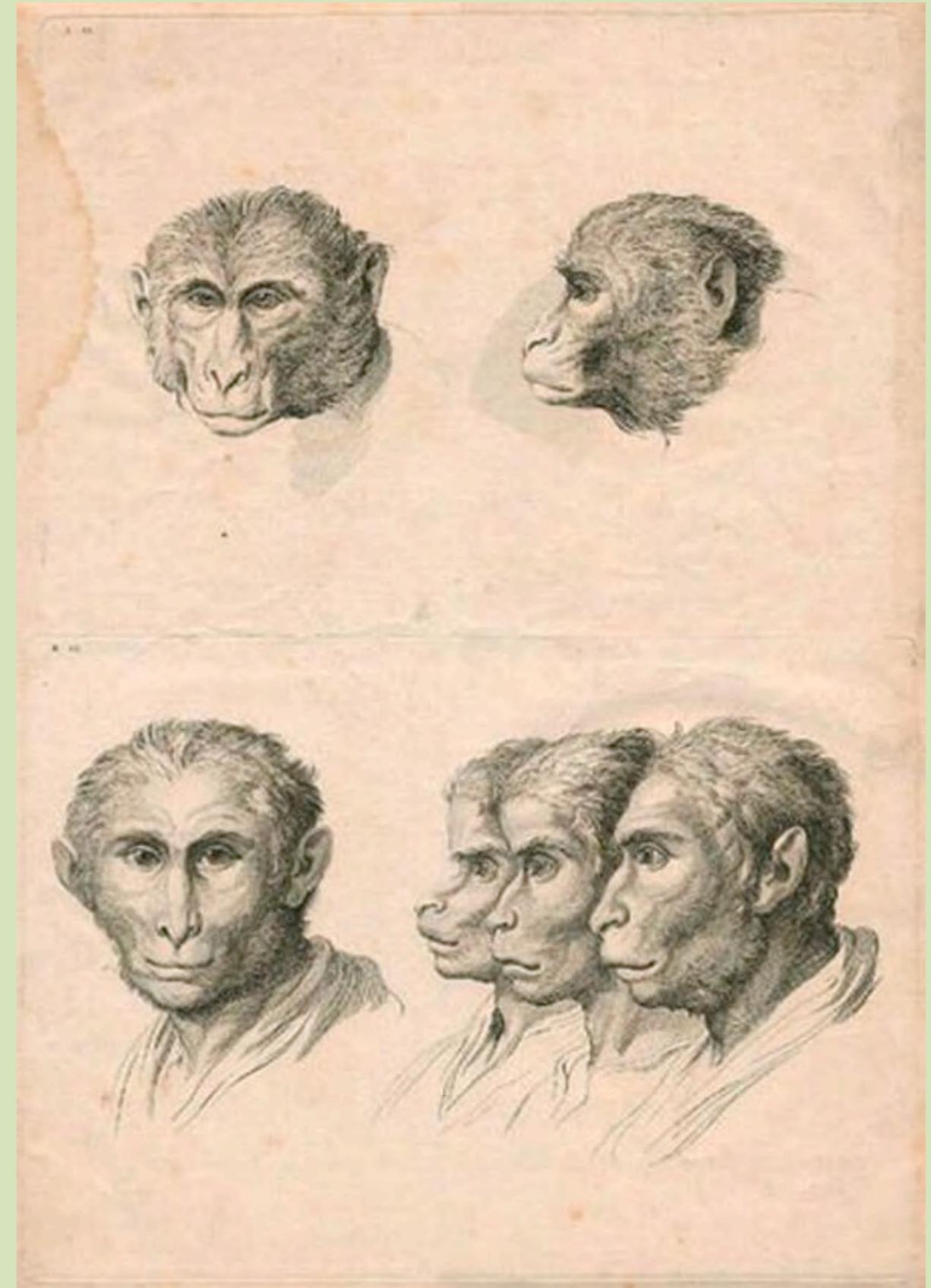
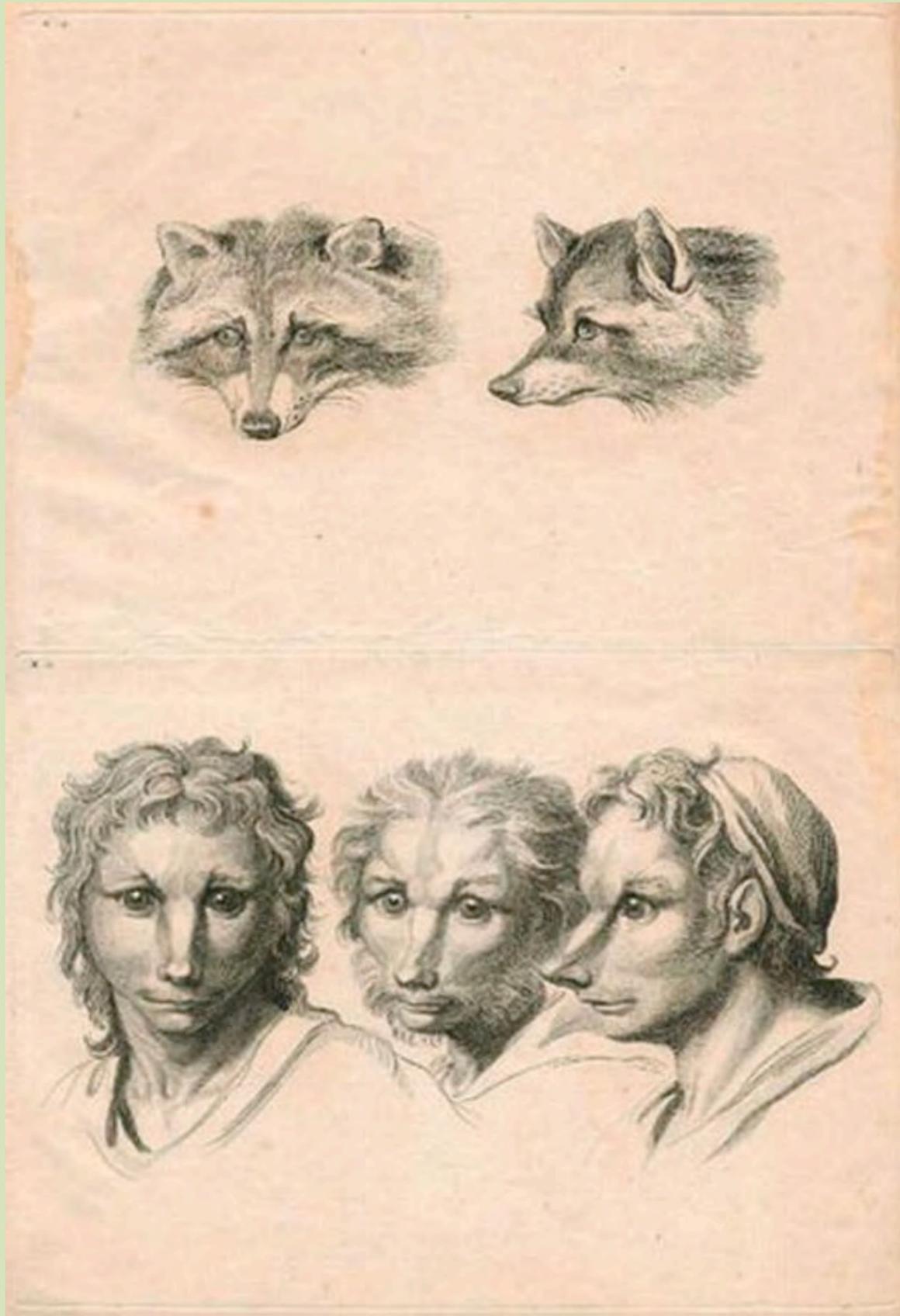
Cette *Résurrection* a été peinte à fresque avec ajouts à la détrempe par Piero della Francesca, entre 1463 et 1465. Elle est conservée dans le lieu de sa réalisation, la *sala magna* de la *Residenza*, salle du Conseil de la ville de Borgo Sansepolcro, devenue le *Museo Civico di Sansepolcro*.

Cette peinture nous montre la résurrection du Christ, tandis que les soldats qui gardent le tombeau, dorment ; l'un d'eux, que l'on voit de face et qui a la tête rejetée en arrière et les yeux fermés, réputé avoir le visage de Piero della Francesca, qui aurait livré dans ce tableau, un autoportrait (ci-dessous, à g.). Les arbres sont verts à droite et secs à gauche ; l'Hiver et la mort doivent laisser la place au Printemps comme une renaissance : avec la promesse de la rédemption des péchés par le *Fils de l'Homme*.

À noter que le peintre raconte une histoire qu'il surcadre par deux piliers et un entablement en trompe-l'œil (ci-dessous).



34. – *Physiognomonie & expression des passions.*
34-11. – Charles Le Brun. Dessins de physiognomonie.



III. – *De quelques créatures fabuleuses du Moyen Âge à la Renaissance*

par Huguette Legros

Documents :
illustrations & commentaires

3. – Le Prêtre Jean.

a) Enluminure du folio 26, BnF, ms. fr. 2810, début XV^e siècle et b) carte marine datant de la même époque.



Vers 1165 commence à circuler une lettre écrite en latin et adressée par le Prêtre Jean à l'empereur de Byzance, Manuel I^{er}. Elle décrit un royaume chrétien situé à l'est, près du paradis terrestre et fabuleusement riche. Le mythe prend rapidement de l'ampleur et les Occidentaux rêvent d'un soutien possible de ce prêtre Jean contre les musulmans. Au début du XIV^e siècle, Jourdain de Séverac, dans ses *Mirabilia*, assimile le prêtre Jean au Négus.

a) Sur l'enluminure (ci-contre, page entière ci-dessous) du f^o 26 qui illustre le récit de Marco Polo, le Prêtre Jean est représenté comme un souverain à qui des émissaires remettent des lettres de princes chrétiens.

Il trône dans une architecture typique du XV^e siècle, en habit quasi monacal bien qu'il porte un grand manteau pourpre, symbole de pouvoir. À sa gauche, se trouve un groupe d'hommes portant des croix pattées. Marco Polo fait du Prêtre Jean un vassal de Gengis Khan.

b) Sur la carte marine de la Méditerranée de Mecia de Viladesque faite à Majorque en 1413, le Prêtre Jean est représenté en Éthiopie avec une chape et une mitre d'évêque, conformément à la dernière localisation de son royaume.



70. – *Les hommes sauvages du Nouveau Monde.*

Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556 ; Carte des côtes de Floride : les hommes à têtes de chien.

... les hommes à tête de chien « de la côte de Floride » (ci-contre et ci-dessous) sont armés de gourdin, de lance, ou d'arc et ils se battent contre des animaux fabuleux et inquiétants.



Ces deux exemples montrent sinon la permanence de croyances, au moins celle de modèles et d'un imaginaire qui parle encore à tous au beau milieu du XVI^e siècle.

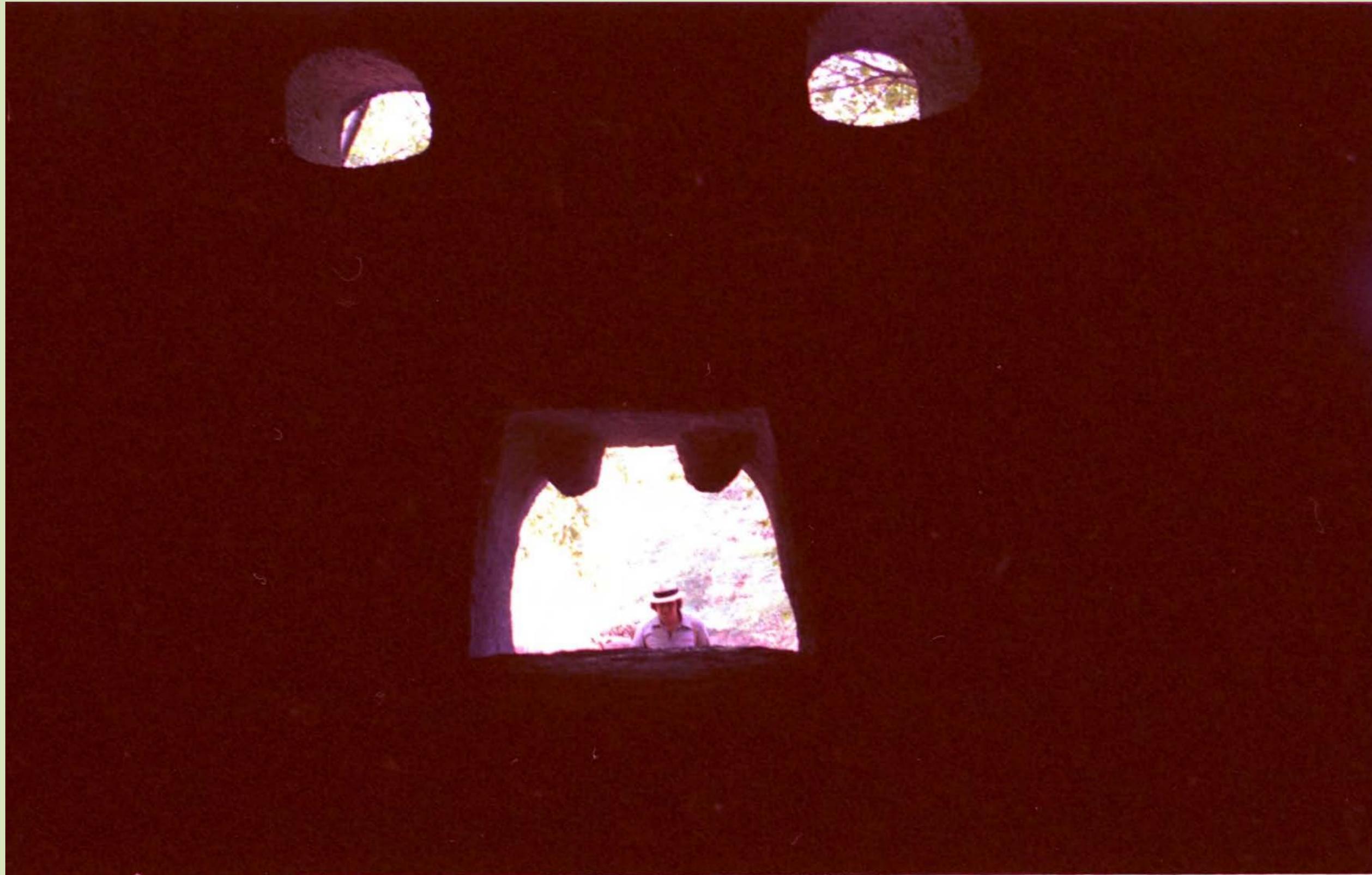


IV. – *Les monstres du Bois sacré
de Bomarzo*

par Jean-Pierre Le Goff

Documents :
illustrations & commentaires

1-1. – *Prélude.*
Entrons dans la *Bouche d'Enfer.*



Nul n'entre
ici sans une
certaine
inquiétude.

Ce *Bois sacré*
a quelque
chose
d'inquiétant
et de reposant
tout à la fois.

3-11. – *La Maison penchée.*

L'effet de déstabilisation escompté.

... en effet, le cadre de la fenêtre, censé appuyer notre sentiment de verticalité, notre aplomb sur le sol horizontal auquel nous sommes attachés et habitués, s'agrandit lorsque l'on s'approche de l'ouverture, pour nous donner à voir le plan horizontal d'un lieu qui semble avoir basculé dans le cadre.

Nous apercevons alors, sur le chemin sans pente qui nous fait face, et au même niveau que nous, une femme allongée, endormie, une *Nymphe* peut-être, que nous croiserons par la suite.



**3-25. – *La Tortue portant la Renommée.*
Le dessin de Guerra (1604).**

Le dessin de Giovanni Guerra permet de voir les deux trompettes de la *Renommée*.



Et un dessin à la plume et au lavis, plus tardif, que l'on doit à Bartholomeus Breenbergh (1598-1657), peintre néerlandais : *Tortue dans les jardins des Orsini à Bomarzo, près de Viterbe (1622)*, dont les dimensions sont : 51,9 cm. sur 39,1 cm. Il est conservé au musée du Louvre.



V. – *Variation(s) sur la Licorne*

par Jean-Pierre Le Goff

Textes et documents
pour lire Ambroise Paré
et ceux qu'il cite à propos de la Licorne

Introduction

L'ensemble des textes qui suivent sont proposés à la lecture, pour permettre de comprendre, sur l'exemple singulier des "discours" sur la Licorne, comment l'on est passé d'une pensée de la Création divine, avec sa mythologie, ses légendes et ses fables, mais aussi ses critiques, à une pensée rationnelle et à une représentation plus réaliste – à défaut d'être imagée, voire "enluminée" au sens d'embellie – sur des sujets relevant de ce qu'Aristote nommait la *physique*, incluant les sciences que nous appelons aujourd'hui "physico-chimiques" et "naturelles" devenues même "de la vie et de la terre".

Cette question a une certaine importance dès que l'on s'intéresse à celle de la représentation en général et que l'on estime qu'il faut en finir avec certaine division entretenue entre "rationalité" et "sensibilité". Commençons par ce constat : il y a tout un pan de la fabrique des images qui est sous-estimé – il s'agit des images des sciences et des techniques, des récits de voyages et de la cartographie – dès lors qu'on les considère comme un genre mineur en les cantonnant dans le seul rôle qu'elles se donnent elles-mêmes, à savoir l'explication du monde. Poursuivons par cette idée, souvent émise mais qui ne change rien au constat précédent : ces images de ce que l'on appelle les "livres à figures" et autres "théâtres de machines", ont contribué à l'émergence d'une vision du monde qui n'a pas peu compté pour l'émergence de ce que Panofsky, suivant en cela le concept de Cassirer, nomme une nouvelle *forme symbolique*.

La licorne a ceci d'intéressant qu'au début de la Renaissance, sa démystification ne date pas d'hier : le monde médiéval a connu des voyageurs dans des terres où elle était supposée vivre – Marco Polo convoqué dans ce volume pour son *Livre des Merveilles* en est un exemple frappant – et ceux-ci n'ont pas vu l'ombre d'une corne de licorne, mais ont pu constater que de nombreux animaux portent des cornes, et parfois même une seule, comme certains rhinocéros (d'Asie) et comme le narval. Mais il faut attendre que ces animaux arrivent en Europe, pour que ces connaissances pénètrent la conscience collective au-delà des milieux lettrés et/ou fortunés. Les grandes découvertes, celle du "nouveau monde" et celle de l'imprimerie ne suffisent pas à expliquer la possibilité de rompre avec les fables et les chimères : les arts graphiques vont jouer un rôle essentiel dès lors qu'ils donnent à voir ces objets de représentation trop rares pour être visibles et témoigner ainsi de leur existence au-delà des seuls récits oraux ou écrits. Ce que Dürer fit en dessinant puis gravant un rhinocéros d'une manière assez illusionniste pour traverser les siècles, sur la foi d'une description, certes, mais avec une véritable habileté que lui confère l'acuité d'un

PARÉ, Ambroise (1509 / 10-1590).

1°) *Discours d'Ambroise Paré, Conseiller,
et Premier Chirurgien du Roy.*

*Asçauoir, de la Mvmie, de la Licorne, des Venins, et de la Peste.
Avec vne table des plus notables matières contenues esdits Discours.*

A Paris, Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,
à l'enseigne S. Claude, 1582. *Avec Privilege du Roy.*

Page de titre et extraits des pages liminaires, i-xxxii (non paginées) :

Extrait de l'*Epistre*, pp. i-x, *De la corne de Licorne*, pp. v-ix ;

Portrait gravé d'Ambroise Paré (*Anno / Ætatis... 72 / 1582*), p. xxviii ;

Sonnet & alii liminaires, et *Anagramme sur le nom de l'Autheur*, pp. xxix-xxxii ;

Autheurs recherchez & citez en ces presens discours et Fautes suruenues à l'impression, p. xxxii ;

De la Licorne & premier paragraphe Des Venins, Chap. XX,

ff° 15-38 avec dix figures *in-texte* ou planches.

Édition des textes et notes de Jean-Pierre Le Goff.

DISCOVRS

D'AMBROISE

PARE', CONSEILLER, ET

PREMIER CHIRVRGIEN

du Roy.

Asçauoir,

DE LA MVMIE,
DES VENINS,

DE LA LICORNE,
ET DE LA PESTE.

Avec vne table des plus notables matières contenues esdits Discours.



A PARIS,

Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,
à l'enseigne S. Claude.

1 5 8 2.

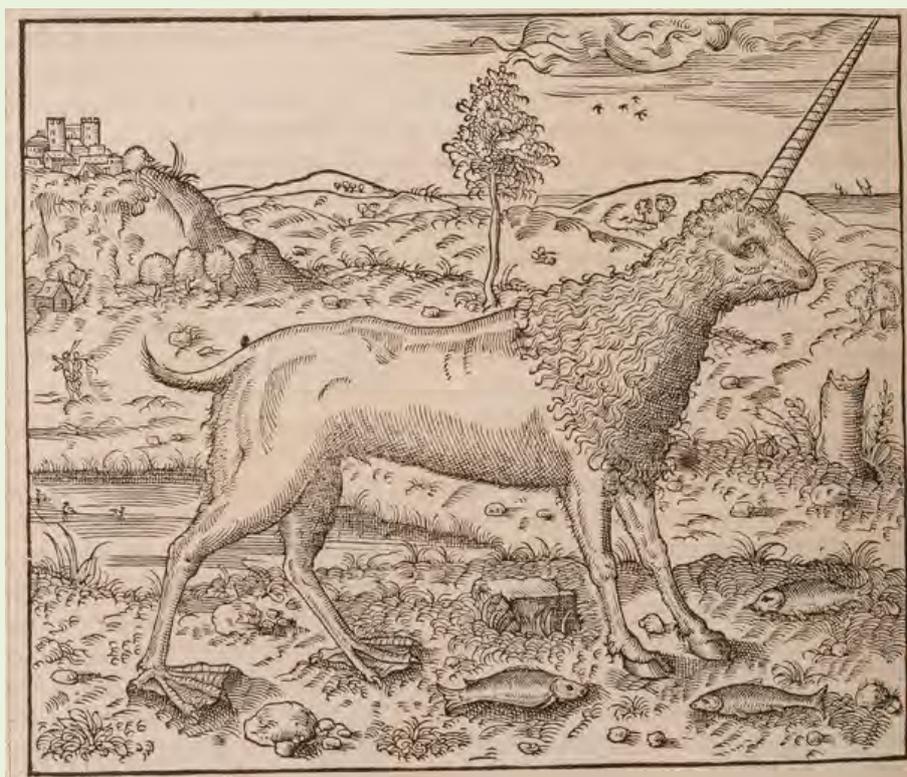
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

me vn pourceau, sans cognoissance de religion, que par fantasie : & lequel, outre sa femme, tient deux ou trois cens ieunes filles, desquelles on luy fait present, & de plusieurs

[En marge gauche :]

Beste nômee/ Cāphruch.

] en a des enfans. Ce nom de *Camphruch*, est le nom d'une beste Amphibie, qui participe de l'eauë & de la terre, comme le Crocodil. Or ceste beste est de la grandeur d'une Biche, ayant vne corne au front, mobile, comme pourroit estre la creste d'un coq d'Inde, & est de longueur de trois pieds & demy, & sa plus ronde grosseur est comme le bras d'un homme, pleine de poil autour du col, qui est tirât à la couleur grisastre. Elle a deux pattes, qui luy seruent de nager dans l'eauë douce & salee, faites comme celles



d'une Oye (& vit la plus grand' part de poisson) & les autres deux pieds de deuant faits comme ceux d'un Cerf ou Biche. Il y a quelques vns qui se sont persuadez, que c'estoit vne espece de Licorne, & que sa corne qui est rare & riche, est tresexcellente contre le venin. Le Roy de l'isle porte volontiers son nom. Autres des plus grâds apres le Roy prennent leur nom de quelques autres bestes, les vns des poissons, autres des fructs : vsans de mesmes obseruations, que les Sauvages du Promontoire des Canibales. Estant vne isle nommee Bebel-mandel, qui est dans la mer Rouge, i'en veis vne peau entre les mains d'un marchand Indien, laquelle fut acheptee d'un Iuif, comme choses fort rare, pour en faire present au Bascha du grand Caire. [...]

IX. ^CXCIII. VINGTQVATRIESME LIVRE TRAITANT

uages se seruent de leur peau contre le froid, & sont les cornes fort estimees pour la propriete qu'elles ont contre le venin, & partant en gardent les Barbares, à fin d'ob- uier aux poisons & vermines qu'ils rencontrent souuent allans par pays.

*Trois cents trentecinquiesme figure.
Figure d'un Taureau de la Floride.*



[...]